

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 9 OCTOBRE 1897

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-nous, par L. Ledieu.—Chapleau, Picard et Provencher, par F.-L. Désaulniers.—Le Nord-Ouest de notre province.—Mgr Bruchési à Saint-Joseph.—Poésie : Reviens, par P. Ivry.—Déborah ou la jeune Juive, par F. Picard.—Poésie : Automne, par J. Archambault.—M. Jules Claretie, par R. Brunet.—M. le chanoine Paul Leblanc (avec portrait).—Petite poste en famille.—Mon rosaire, par Madeleine.—Les taxes en Arménie.—L'art culinaire.—Dans le pays des suicidés.—Les aveugles à l'école.—Bibliographie.—Une canne-parapluie.—Théâtres.—Primes du mois de septembre.—Rébus.—Feuilleton : Les deux gosses, par Pierre de Courcelles.

GRAVURES.—Portrait de M. Jules Claretie, secrétaire de l'Académie Française.—Première visite de Mgr Bruchési à Saint-Joseph de Montréal.—Notre Nord-Ouest de Québec : A la décharge du lac Chaud (canton Nantel).—Une école d'aveugle à Paris : Atelier de vannerie ; Leçon de lecture donnée par une maîtresse aveugle ; La leçon d'histoire naturelle.—Le roi de Siam à Paris : Le roi et le président Faure à la gare du Nord ; Le roi serrant la main à un gendarme.—Gravure du feuilleton.—Rébus.—Bevinette.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



J'ai reçu l'autre jour d'un agent de brevets d'invention une petite brochure contenant la liste de mille inventions demandées par le commerce et l'industrie.

Cette brochure est vraiment curieuse et peut rendre, je crois, de grands services aux chercheurs.

On y trouve de tout et on n'a que l'embarras du choix, depuis les machines les plus solides jusqu'à l'objet le plus mignon, par exemple, un mécanisme pour replacer les chars déraillés, jusqu'à un petit appareil pour empêcher les bougies de l'arbre de Noël de communiquer le feu aux objets voisins.

Vous voyez qu'il y a de la marge.

Ce que l'on recommande surtout, c'est la simplicité et le bon marché, pour les articles de vente courante.

Inventez un bibelot quelconque qui plaise aux femmes et votre fortune est faite.

Inventez une boisson pimentée, poivrée, qui gratte, abîme la santé, met la tête en feu et ne coûte pas cher, vous mourrez millionnaire, pendant que vos clients finiront à l'asile des aliénés.

Inventez un moyen de rendre les hommes vertueux et vous aurez grande chance d'être pendu.

Inventez tout ce que vous voudrez, mais avant tout, il faut vous rappeler qu'il est nécessaire pour réussir que votre invention soit immédiatement utile au point de vue matériel et qu'il faut en profiter au plus vite.

\*\*\* Une des inventions les plus curieuses—il ne s'agit plus de la brochure—c'est celle qui consiste à faire de la soie artificielle ou plutôt à la remplacer par un produit moins cher, tout en ayant ses qualités.

On a fait de nombreuses tentatives en ce sens, mais la plus remarquable est celle d'un savant français, M. de Chardonnet.

L'ingénieur procède de cet inventeur consiste à faire passer sous pression, dans des filières capillaires, (trous excessivement étroits) une solution de cellulose nitrée alcoolique ; le jet liquide d'une finesse étonnante est solidifié à sa sortie, par un courant d'eau. Les fils obtenus ont l'éclat de la soie ; on les soumet à divers traitements pour leur enlever leurs propriétés explosives, car cette soie artificielle n'est autre que du coton poudre.

Mais, —il y a un mais—cette soie artificielle revient à un prix élevé et se teint difficilement.

On arrivera peut-être, sans nul doute même, à corriger ces deux défauts.

En attendant on cherche—et on y est arrivé jusqu'à un certain point—à remplacer la soie, par du coton, oui, du coton tout simplement.

C'est encore à un savant français que l'on doit cette invention, qui consiste tout simplement à soumettre le coton à l'action des alcalis ou des acides concentrés. Je vous fais grâce des détails.

Dire que ce coton peut lutter d'éclat avec la soie véritable, serait aller trop loin, mais son brillant est comparable à celui des tissus bon marchés obtenus avec la bourre de soie.

Les savants continuent leurs recherches et le jour où elles auront donné un résultat incontestable, la soie pourra dire que l'homme a filé un bien mauvais coton pour elle.

\*\*\* Au reste, nous sommes habitués déjà à ce genre de révolutions dans tous les genres d'industrie.

Vous connaissez l'anecdote touchant ce marchand de vins très riche, qui, sentant sa fin s'approcher, communiqua à son fils les recettes secrètes de fabrication qui avaient assuré sa fortune.

Il y avait des mélanges bien singuliers, dans ces recettes : des bois de Campêche, d'autres teintures, des sucres divers, de l'alcool, de l'eau, des essences, etc., etc.

Quand il eut terminé ce cours de chimie vinicole, le vieillard ajouta d'un ton pénétré :

—Souviens-toi de ces recettes, mon fils, fais en sorte d'en trouver d'autres, et sois convaincu que l'on peut faire du vin avec n'importe quoi, et même... avec du raisin !

Un cuisinier—savant en son art—un jour que je lui observais qu'en fin de compte la véritable cuisine n'était pas si compliquée qu'on le disait en certains quartiers, que pour faire du civet il fallait toujours un bon lièvre et...

—Un lièvre, pour faire un civet ! vieille école ! Il y a beau temps que nous n'avons plus besoin de ce quadrupède. Aujourd'hui, monsieur, un vrai cuisinier fait un civet avec n'importe quoi, mais, avec un lièvre, jamais !!!

Quel nom donner à ces changements ? Inventions, découvertes ? Non, le mot est trouvé depuis longtemps, c'est bien de la chimie, faite par des ignorants de goût, au point de vue du palais que l'on trompe indignement et qui s'y trompe lui-même.

\*\*\* Puisque nous parlons d'inventions, nous pouvons bien aussi nous occuper d'idées.

Je sais bien que l'invention procède toujours d'une idée, mais une idée n'est pas toujours une invention. Or, mon idée consiste en ce fait que je n'ai jamais

pu comprendre que, vivant dans un pays de fourrures comme le nôtre, nous ne nous livrons pas à l'élevage de certains de ces animaux dont la robe d'hiver se vend si bien.

Il y a quelques années, un Américain eut l'idée de s'occuper de ce genre d'élevage. Il acheta une île sans valeur pour un prix nominal, et s'entendit avec des trappeurs de l'Alaska pour avoir un certain nombre de renards noirs vivants. On en captura une trentaine, qui lui furent expédiés. La navigation n'étant pas le mode habituel de ces hôtes des bois, vingt-trois périrent pendant le trajet, mais les sept qui supportèrent le voyage arrivèrent en bon état et furent mis en liberté dans l'île. Ils se sont multipliés, et le propriétaire de cet établissement d'élevage fait des affaires importantes en fourrures, avec Londres.

La peau du renard noir, vous le savez, a une grande valeur. Quand elle est de belle qualité, elle se vend de \$200 à \$250.

L'île qui sert d'asile à cette colonie possède des sources d'eau douce et de beaux bois de sapins, pins, etc. ; ses bords sont rocheux et difficiles à escalader.

Ils trouvent à se nourrir avec le poisson et les mollusques rejetés par la mer. Un garde, qui habite l'île, leur abandonne aussi certains gibiers immangeables pour nous, animaux moins fins peut-être, mais plus difficiles que le susdit renard.

L'Américain trouve son profit à cet élevage, pour quoi le Canadien ne pourrait-il pas en faire autant ?

Il n'y a pas à innover, mais simplement à imiter.

\*\*\* Poursuivant le même ordre d'idées, nous devrions bien imiter aussi les Islandais, en élevant les canards-eider, qui fabriquent cet excellent duvet, l'édredon, qui a bien sa valeur, puisqu'il est si apprécié en Europe, et même ici.

Les Islandais ne se donnent pas grand mal en se livrant à ce genre d'occupation et les profits qu'ils en retirent sont très appréciables.

On l'a dit et redit cent fois aux gens de la côte nord de notre province, depuis plus de cinquante ans, mais il faut bien le reconnaître, la population de cette région n'est pas industrielle. Elle compte sur la pêche et sur rien autre chose que la pêche.

Elle est un peu fataliste aussi et dit bien carrément que, si le poisson ne vient pas à eux, c'est que le bon Dieu ne le veut pas et qu'il est inutile de récriminer.

Si ces braves gens voulaient s'aider un peu cependant, le ciel ne leur refuserait pas son secours.

\*\*\* Si la science est la base des inventions et si l'industrie l'appelle à son aide, il ne s'ensuit pas cependant que l'on en doive permettre l'emploi à un degré qui peut devenir un danger ou seulement même une gêne pour la société.

La lumière électrique est un des résultats les plus étonnants et les plus bienfaisants de la science moderne. Comparez aujourd'hui Montréal et Québec au point de vue de l'éclairage, à ce que ces villes étaient il y a seulement vingt ans, et en face de la supériorité de l'électricité, on est en droit de supposer qu'il est mieux de se servir de ce genre de lumière en tout et partout.

Or, voici que l'on vient de faire en Angleterre une expérience de pêche à la lumière électrique, qui a donné un résultat surprenant. Un bateau de pêche a été muni d'une batterie électrique, d'une intensité lumineuse de cinq bougies. Cette lumière, bien protégée par un grillage, a été immergée à vingt-cinq pieds, où elle éclairait un cercle de cent cinquante pieds. Tous les poissons qui se trouvaient dans ce rayon se précipitèrent aussitôt vers la source de lumière, et en quelques instants des quantités énormes furent attirés, ce qui permit de faire une pêche très abondante ; les filets étaient constamment remplis.

C'était bien le résultat cherché, mais aussitôt les pêcheurs et le commerce s'enurent et demandèrent au gouvernement de défendre de pêcher à la lumière électrique, ou tout au moins de ne l'autoriser qu'en pleine mer.